



# Célébration

30 janvier / 30 avril 2010

Pistes pédagogiques

Programme de Première option facultative

Programme de première option facultative : REPRESENTATION	Artistes	Prolongements
<p><b>Rez-de-chaussée</b></p> <p>Les procédés de représentation : incidence des matériaux et des médiums utilisés</p> <p>Les procédés de représentation : les codes : relation au modèle</p>	<p><b>Rez-de-chaussée</b></p> <p>2- P. Grassino</p> <p>3- F. Lauterjung</p> <p>4- R. Fauguet</p>	<p><b>Rez-de-chaussée</b></p> <p><i>Analgésia 900</i> de Paolo Grassino est aussi la conjugaison de formes et d'un matériau. Le rapport au réel donne toute sa présence à l'œuvre, la mousse utilisée lui donne une dimension singulièrement paradoxale.</p> <p>L'artiste établit un rapport entre image et texte, visuel ou sonore. Le recours à ces différents modes de narration piège le spectateur en même temps qu'il révèle la dimension poétique de ce dialogue.</p> <p>Richard Fauguet procède lui par des silhouettes. Des images donc, réduites à une simple surface, découpées dans un matériau commun et qui font directement référence au champ artistique du XXème siècle : le chien de Giacometti, le "taureau" de Picasso ou le "lapin" de Jeff Koons.</p>
<p><b>1<sup>er</sup> étage</b></p>	<p><b>1<sup>er</sup> étage</b></p>	<p><b>1<sup>er</sup> étage</b></p>
<p>- Les codes photographiques</p>	<p>1- P. Graham</p> <p>2- P. Gonnord</p>	<p><i>Man with no shirt walking</i>, une œuvre aux dimensions importantes, est un exemple des possibilités qu'offre la photographie et qui peut être expérimentée avec les élèves grâce au vidéo projecteur.</p> <p>Pour cette autre photographie ce sont les codes du portrait qui sont interrogés. Les tirages de grand format, souvent 165x125, une grande netteté de l'image donnent la possibilité, pour le spectateur d'une vision de loin aussi bien que d'une vision rapprochée.</p>
<p>- Les processus</p> <p>- Les codes photographiques</p> <p>- Les procédés de représentation</p>	<p>3- E. Baudelaire</p> <p>5- D. Almond</p> <p>7- J. Kahrs</p>	<p><i>The dreadful details</i> est le résultat de plusieurs prises de vues en studio, aux USA, assemblées ensuite par infographie. Sur ce même principe on peut rattacher certaines œuvres de Jeff Wall comme <i>A sudden gust of wind</i>.</p> <p>Cette œuvre, par l'organisation plastique des éléments qui la composent, la présence affirmée des silhouettes verticales des arbres, et la figuration d'un paysage enneigé, résulte d'un cadrage prenant en compte ces composantes.</p> <p>Ce petit fusain et pastel de 69x59cm est assez troublant au premier regard parce que l'image figurée n'apparaît pas tout de suite. Puis peu à peu le torse du boxeur, poings tendus apparaît, mais comme troublé. L'artiste s'impose pour contrainte de travailler au doigt, ce qui génère une imprécision. De plus le recadrage auquel il se livre avant de se mettre au travail nous empêche d'identifier le personnage en même temps qu'il nous intrigue. Il s'agit en effet d'un travail fait à partir de l'image d'un boxeur des années 30, Johann Trollmann, très connu à l'époque mais qui sera déporté en raison de ses origines tziganes.</p>
<p>Les processus</p>	<p>9- R. Flexner</p>	<p>C'est une technique traditionnelle japonaise, le saminagashi, qu'utilise Roland Flexner pour la réalisation de ces quatre petits « dessins ». Entre imaginaire et abstraction des bulles d'encre et de savon sont projetées sur le papier à l'aide d'un pinceau</p>

		évidé.
- Les codes de représentation : modèle écart ressemblance	11- L. Tuymans	Pour cette peinture seul le titre nous laisse entrevoir ce qui est figuré par ces couleurs délavées, la répétition de motifs énigmatiques sur fond lavasse, la transparence semblant peu assumée, repentirs malhabiles, craquelures. Tout concourt apparemment à l'échec de la peinture. Pourtant Curtains est en soi un manifeste annonçant, pour Luc Tuymans, l'impossibilité d'atteindre la vérité historique. Le titre de l'œuvre, qui signifie « rideaux » ou « voiles », renvoie l'idée d'une totale absence de transparence des événements dès lors qu'ils sont retranscrits, médiatisés, modelés par un point de vue particulier.
-Les procédés de représentation : les médiums et les matériaux.	12- B. Sarcevic	La vitrine présente un ensemble de volumes dont le matériau produit un effet de transparence. Les jeux de reflets se combinent aux formes géométriques qui évoquent une architecture.
-Les processus : le cheminement de l'idée à la réalisation, les opérations de mise en oeuvre	13- E. Havekost	Les images que réalise Heberhard Havekost procèdent de choix et de manipulations successives. L'artiste puise dans les images de journaux, de magazines, des images extraites de films ou de vidéos, ou de clichés personnels. Ces images sont ensuite travaillées numériquement dans leurs teintes et les formes bien souvent étirées légèrement. La transposition picturale de ces images donne aussi lieu à des modifications. La lente élaboration de la peinture en couches successives produit une atmosphère lumineuse parfois étrange. C'est le cas du polyptyque <i>Eingang (Entrée)</i> qui sur quatre peintures fait apparaître le reflet d'un flash. La lumière dissout la forme, seul le panneau 3 laisse apparaître des formes géométriques très précises dans la partie supérieure gauche. Dans ces quatre peintures, la lueur du flash se déplace dans l'espace pictural sans que l'on puisse déterminer avec précision quel est cet espace. Les manipulations successives des images conduisent à une accentuation de l'écart avec le réel. C'est cette distanciation qui est au cœur du processus créatif. Le travail de cadrage, de recadrage en fait également partie.
- Les processus : les opérations de mise en oeuvre	16- G. Rousse	On pourra se livrer à l'exercice qui consiste à repérer les éléments encore reconnaissables dans ce lieu où a été réalisée la prise de vue. Il sera tout aussi instructif de repérer les moyens mis en œuvre pour faire apparaître ce disque noir qui semble flotter dans l'espace.
- Les codes photographiques : cadrage, profondeur de champ, zone de netteté	17- X. Zimmermann	Les paysages de Xavier Zimmermann magnifient le banal par le point de vue accordant une grande importance au premier plan qui occupe toute la partie inférieure. La mise au point, paradoxalement ne se fait pas que sur ce plan, d'autres zones de netteté apparaissent dans l'image.
- Les processus de représentation, les opérations de mise en œuvre, la production finale.	18- M. Gouéry 19- P. Saul 20 - M. Ocampo	Dans cette salle la question de la représentation peut être abordée par le rapport au référent, les écarts qui naissent des choix plastiques des artistes. Les codes de représentation, la ressemblance et dans une certaine mesure les codes photographiques sont en jeu dans <i>Toylet</i> de Michel Gouéry. Peter Saul construit une image qui peut être qualifiée d'allégorique. Cette

	21- J. Dubuffet	personnification de la spéculation passe par la construction d'une figure hybride outrancière qui tient autant de l'animal que de l'humain. Bien différentes sont les deux personnages de Jean Dubuffet. Ces figures enfantines se développent dans un espace pictural saturé de graphismes griffonnés essentiellement en rouge et bleu. Dans l'œuvre de Manuel Ocampo un texte en lettres bâtons semble pris par la glace et le froid soulignant un peu sont sens.
<p>- Les procédés de représentation : les outils, les médiums, leurs incidences ; Les codes : modèle, écart et ressemblance.</p>	<p>22- D. Laget 23 - P. Tal-Coat 24- G. Aillaud 25- R. de Keyser 26- E. Leroy</p>	<p>Dans cette salle les élèves pourront nourrir une réflexion sur la représentation. Le cheminement qui conduit du paysage à l'abstraction comme avec <i>Sans titre</i> de Pierre-Coat. Que reste t-il de la figuration dans cette empatement frontal de matière qu'une tache anime ? Peut-être l'horizontalité du geste qui rappellerait la ligne du même nom.</p> <p>Pour Denis Laget « Il ne s'agit pas de refaire mais de faire de la peinture. Je crois qu'une de mes natures mortes, si elle se trouvait mise à côté de Manet ou de Cézanne semblerait complètement différente et d'évidence n'appartiendrait pas à la même époque. Entre leurs tableaux et les miens, il y a eu la peinture abstraite et c'est cela qui fait la différence. » (Catalogue du FRAC <i>Denis Laget</i> 2002 p12).</p> <p>Gilles Aillaud représente aussi des animaux, très souvent en captivité. Mais, comme l'écrit Jean louis Scheffer (dans <i>Gilles Aillaud, dans le vif du sujet</i> ed. Hazan 1987), « si nous sommes tellement attachés au sujet (...), c'est que de sa pensée importe, en effet, un style (un mode et une peinture), qu'il définit, polarise, aimante, anime, une mobilité dans le monde : qui ne sert jamais à décrire une essence, une chose éternellement à sa place. On arrive à ceci que le lien au sujet est ici la liberté de la peinture ».</p> <p>Raoul de Keyser va puiser dans son environnement proche, dans la réalité quotidienne d'infimes détails dont il fait son miel. Cette peinture revient sans cesse sur cette question inépuisable de l'abstraction. Il va fouiller « de petites choses (qui) aspirent le monde, et deviennent le monde » (Jean-Charles Vergne, « Raoul de Keyser », catalogue FRAC Auvergne juin 2008, p6).</p> <p>Un monde à part entière c'est bien celui d'Eugène Leroy qui semble perdre au cours de la réalisation de sa peinture son référent. <i>L'Atelier</i> ici représenté se trouve englué dans la matière picturale jusqu'à s'y dissoudre.</p>
<p>- Les procédés de représentation : le médium. Les codes : le modèle, la ressemblance</p> <p>- Les codes photographiques</p>	<p>28- P. Cognée</p> <p>29- S. Couturier</p>	<p>Avec <i>Cabanes de chantier</i> C'est une sorte de mise à distance entre le référent et l'image produite. Philippe Cognée précise son projet « Il ne s'agit pas de reproduire par la peinture un objet, une scène. Il s'agit plutôt de faire basculer le réel dans la peinture ; Comme si deux univers coexistaient : le réel et le pictural. La peinture est un continent parallèle, comme une cinquième dimension ». (Philippe Cognée <i>Entre nous</i> Bernard martin ed. Joca service 1998).</p> <p>Le travail de Stéphane Couturier, l'œuvre <i>Usine Gévelot à Issy-les-Moulineaux</i>, mais aussi bien d'autres de ses photographies, mettent en évidence le glissement qui peut s'opérer de la simple figuration d'un espace architectural à un espace plan. C'est pourquoi on pourra adopter le qualificatif de plasticiennes pour ces photographies (<i>La photographie plasticienne, un art</i></p>

<p>- Les codes photographiques</p> <p>- Procédés de représentation : les moyens techniques. Recherche de repères et de références dans le patrimoine et les œuvres.</p> <p>- Les procédés de représentation et les codes : écarts et ressemblances</p>	<p>30- B. Perramant</p> <p>31- N. Delprat</p> <p>27- Y. Pei Ming 32- L. Tuymans 33 - A. Aziz et S. Cucher</p>	<p><i>paradoxal</i> Dominique Baqué éditions du regard). Le rôle de la photographie change pour accéder à une autonomie du médium, l'artiste parle lui de « la déhierarchisation du sujet ». On pourra convoquer à ce propos les démarches artistiques du début du siècle comme celle de Kandinsky et notamment cette anecdote qu'il rapporte dans <i>Regard sur le passé</i> (ed. Hermann 1974, p. 20) où il « ne voyait que des formes et des couleurs et dont la teneur me restait incompréhensible (...) c'était un tableau de moi qui avait été accroché au mur, à l'envers ».</p> <p><i>Five points</i> de Bruno Perramant est la représentation d'une forme banale, une étoile. Le sens de l'œuvre va naître, entre autre, du cadrage de ce signe dans l'espace littéral. En isolant le motif il multiplie les lectures possibles : étoile d'un drapeau ou symbole d'une entreprise (cf. le journal de l'exposition).</p> <p>L'histoire de la peinture est intimement liée à la lumière et ce, selon deux modalités principales. D'une part elle est jalonnée de multiples exemples traitant de la représentation de la lumière : ainsi Rembrandt, Johannes Vermeer, Georges de la Tour, Caspar David Friedrich, William Turner, Claude Monet ou plus proches de nous Edward Hopper, Marc Rothko et dans un registre différent Pierre Soulages, travaillent dans ce sens.</p> <p>Ces trois œuvres sont des portraits, ce qui permettra de mesurer l'importance des choix quant aux modes d'expression. C'est la gestuelle du peintre qui brosse avec de larges pinces qui fait sens dans le diptyque de Yan Pei Ming. Luc Tuymans représente un portrait, réalisé à partir d'une photo extraite d'archives médico-légales russes. Elle figure un visage reconstitué à partir des os du crâne. On voit alors que cette image en dit beaucoup plus long que ce qu'elle semble montrer. Les blessures à la surface du papier sont celles d'un visage défiguré. Luc Tuymans est « un faiseur d'images instables, énigmatiques, à la fois douces et agressives et qui prennent au spectateur sa tranquillité. (...) Il ne cherche plus que ce frêle équilibre, entre vacuité et condensation de sens et de signes. Une unique aventure avec le regard, le nôtre » écrit Catherine Flohic (<i>Ninety</i> n°28 p10). Avec <i>Mike</i> ce sont les possibilités infographiques qui sont expérimentées. Elles conduisent à produire l'image d'un homme coupé du reste du monde.</p>
--	---	---



Ensemble adoptons des gestes responsables : n'imprimez ce courriel que si nécessaire !